



Les Rencontres d'Arles 2023 : le palmarès des amateurs

Par [Valérie Duponchelle](#)

Publié il y a 4 minutes

[Copier le lien](#)



Saul Leiter. *Ana*, vers 1950. © Avec l'aimable autorisation de la Saul Leiter Foundation.

Alors que la semaine inaugurale affiche une fréquentation record de 19.500 professionnels de l'image, *Le Figaro* leur a demandé leur avis. Leurs témoignages sont plutôt contrastés.

Philippe Chancel, photographe

1 / Saul Leiter. Une envoûtante exposition en forme de mélodie visuelle qui déconstruit les cadres photographiques habituels et doucement vous emporte dans des rêves lointains de réalités, néanmoins proches, révélant un univers unique en son genre. **L'Archevêché.**

2 / Diane Arbus. Pour son art du portrait trempé dans la sidération. Un corpus XXL qui dresse, comme en kaléidoscope, toutes les facettes, qui plus est, souvent méconnues de ses humanités. **Fondation LUMA.**

3 / Dolorès Marat. Le réel versus le poétique dégagé de tout pathos. Précipités de matières et de couleurs inouïes, une alchimie qui vire à l'émotion mais de cette naturalité agissant à l'état pur. **Croisière.**

Philippe Chancel, représenté par Polka galerie, vient de faire paraître #Intourist Romania aux Éditions Photosynthèses. Prochaine exposition et ouvrage pointu sur Clichy sous-bois, aux éditions du Chêne. Exposition Civilizations à la Saatchi Gallery London.

Fiammetta Horvat, fille du photographe Frank Horvat

1 / Saul Leiter. Son petit tirage vintage, image poignante et aimante d'une femme qui tient son visage dans la coupe de ses mains, m'avait sauté aux yeux au **Musée Réattu** dans la collection de Damien Bachelot et elle réapparaît dans l'exposition *Saul Leiter* de Anne Morin à l'**Archevêché**. Dans les milliers d'images du festival certaines brillent plus que d'autres.

2 / Diane Arbus. Cette exposition fut le sujet de toutes les conversations. Mise en scène théâtrale qui provoque le respect de l'image. J'en suis sortie avec le vertige, convaincue de l'avoir détestée, et plus je digère l'expérience, plus je l'aime. L'œuvre de Diane Arbus est si immense qu'elle résiste cette expérience risquée. **Fondation LUMA.**

3 / Scrapbooks. Frisson de rentrer les coulisses du cerveau de Derek Jarman. Toute l'exposition révèle les obsessions de ces génies de l'image. Captivant et même parfois troublant.

Et le duo **Jeanne Vicerial** (artiste) et **Leslie Moquin** (photographe) à la **Fondation Thalie** de Nathalie Guiot. Hors circuit, ces images de la sculptrice de textile Jeanne qui rayonne dans ses armures tissées. Madone tribale. Jeanne a commencé comme chercheuse, étudiant les fibres. Elle finit comme reine des fils.

Fille de Frank Horvat et directrice du Studio Frank Horvat.



Anonyme. *Photo Shoot*, tirage argentique, 1964-1969. © Collection Art Gallery of Ontario, Toronto. Grâce aux généreux dons de Martha LA McCain, 2015. Photo AGO.

Simon Baker, directeur de la MEP (Maison européenne de la photographie)

Trois grandes expositions reflètent cette année, à Arles, le passé, le présent et le futur.

1 / Le projet off «CAMP, 1976-1984», organisée par Clément Kauter (Plac'Art Photo) me rappelle Arles l'indépendante dont les générations antérieures se souviennent. Un «pop up» vivant avec de grands photographes venus de Tokyo, apportant l'esprit de Shinjuku, la chaleur chaotique et pleine de vie jusqu'aux premières heures du matin (Daido Moriyama, Keizo Kitajima, Seiji Kurata, Osamu Takizawa, Tatsuki Sugimoto, Noriko Shibuya, Susumu Fujita, Koji Onaka). **Espace Sinibaldi, 24, rue de l'Hôtel de Ville.**

2 / «Casa Suzanna» parle du présent. Exposition fruit d'une superbe recherche, parfaite pour notre temps dans lequel nous repensons les questions d'identité et les façons dont la photographie intervient dans les discours politiques, à la fois à l'époque et aujourd'hui. **Espace Van Gogh.**

3 / Diane Arbus. Une présentation épique d'une acquisition majeure de l'œuvre complet de l'une des plus grandes photographes du XX^e siècle qui sera présenté de façon permanente juste à côté de l'École nationale de photographie. **Fondation LUMA.**

Et je mentionnerais aussi **Dolorès Marat** et **Marguerite Bornhauser** dont les présentations nous rappellent la beauté et la qualité, ici, en France. **Croisière** et **Musée Arles antique.**



Dolorès Marat. Sur le « Napoléon Bonaparte », entre Marseille et Bastia, 2000. © Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Olivier Castaing, fondateur de la School Gallery

1 / Jacques Léonard (1909-1995), chez Anne Clergue et au Musée Réattu. Une découverte. J'ai aimé ses clichés noir et blanc, cette merveilleuse galerie de portraits de femmes d'une grande élégance, la noirceur de ces regards, la détermination de ces minots qui jouent aux grands et cette immersion dans le monde gitan, la fierté de tout un peuple. **Galerie Anne Clergue** et **Musée Réattu.**

2 / Dolorès Marat. Une autre merveilleuse découverte. Une dramaturgie de l'image, une atmosphère, des lumières de cinéma, un univers sombre et envoûtant et des tirages absolument magnifiques, comme on en voit plus. **Croisière.**

3 / Carrie Mae Weems, «*the shape of things*». Une forme des choses qui allie l'image et la mise en abîme, l'interprétation, la recomposition. Des installations monumentales immersives qui permettent une mise en abîme de problématiques universelles, certes situées dans une époque et aux États-Unis mais qui font écho à de nombreuses problématiques actuelles. Un point de vue, un vrai point de départ pour une réflexion personnelle. **Fondation LUMA.**

La School Gallery, Paris (3^e) représente **Gilles Caron, Stephan Gladieu, les Bachelot-Caron, Nicolas Dhervillers, Vee Speers, Raphaël Tachdjian, La Fratrie, Konrad.**

Emmanuelle de l'Écotais, fondatrice de Photo Days

1 / La collection Florence et Damien Bachelot, pour découvrir «*Portraits*», une petite partie d'une des plus belles collections privées françaises de photographie, constituée de perles rares comme ce magnifique vintage de Lewis Hine présentant un enfant en haillons assis sur les marches d'une maison, le visage enfoui dans ses mains (1910). **Musée Réattu.**

2 / Juliette Agnel, *La main de l'enfant*, pour une descente dans les profondeurs de la terre à la découverte d'une nouvelle version du mythe de la caverne - j'apprécie la parfaite symbiose entre le lieu d'exposition et le travail de l'artiste - credo de Photo Days (Rotonde Balzac, Elger Esser, *Le Lys dans la vallée*, novembre 2023). **Cryptoportiques**

3 / CAMP, le Plac'Art photo & Sinibaldi, pour une virée en dehors des sentiers battus, dans le Tokyo des années 1976 à 1984. La galerie CAMP a été ouverte par Daido Moriyama, Keizo Kitajima et Seiji Kurata en 1976 dans le quartier de Shinjuku à Tokyo. Les photos étaient exposées d'une manière radicalement différente, reproduite ici : les murs sont recouverts de photos accrochées du sol au plafond - immersion totale garantie. **Espace Sinibaldi, 24, rue de l'Hôtel de Ville.**

Fondatrice et directrice artistique de Photo Days, le nouveau mois de la photo, Paris, du 3 novembre au 3 décembre 2023



Juliette Agnel. Série *La main de l'enfant*, 2023. © Avec l'aimable autorisation de la galerie Clémentine de la Féronnière, Paris.

Stefano Stoll, fondateur et directeur d'Images Vevey

1 / Zofia Kulik, *La splendeur de l'artisane* . Quel plaisir de retrouver cette extraordinaire artiste polonaise qui m'avait déjà marqué lors de la Biennale de Venise en 1997 et de la Documenta en 2007. Le commissariat de Karolina Ziebinska-Lewandowska est excellent et tire le meilleur profit de l'**église des Trinitaires**, construite en 1630. Le dialogue entre cet édifice religieux et les magnifiques pièces monumentales de Zofia Kulik est de toute beauté.

2 / Jean-Marie Donat. *Ne m'oublie pas* . Ce fond de photographies du Studio Rex, un studio photographique actif à Marseille de 1966 à 1985 est présenté de manière remarquable. Quelque part entre Christian Boltanski, Malick Sidibé et Thomas Ruff, l'installation raconte au travers de centaines de portraits de studio des histoires de migrants ayant traversé la Méditerranée pour trouver du travail en Europe. Une proposition à la fois touchante, historique, très actuelle et très cohérente géographiquement. **Croisière.**

3 / Christian Patterson. Installation « *Double Zero* » au sein de l'exposition *Scrapbooks*. Au sein de cette exposition passionnante consacrée aux carnets de travail des réalisateurs de cinéma, Christian Patterson a créé une installation «*site specific*» basée sur son livre à succès « *Redheaded Peckerwood* » (éd. Mack, 2011). Patterson est l'un des pionniers du livre photographique d'auteur, comme on le connaît aujourd'hui, et prépare actuellement un nouveau livre très attendu intitulé *GONG Co.*, à paraître en automne 2023 aux Éditions Images Vevey.

Né à Zurich, Stefano Stoll est le directeur du festival Images à Vevey, Suisse, biennale d'arts visuels est spécialisée dans les installations monumentales en plein air. Elle propose tous les deux ans des projets photographiques réalisés sur mesure dans les rues, les parcs, les musées et galeries de la ville. Dans ce cadre, il gère également un « off space » dédié à la photographie contemporaine (Espace Quai1) ainsi que le Grand Prix international de photographie de Vevey.

Olivia de Smedt, au nom de L'art en plus

1 / Saul Leiter. Coup de cœur général aux Rencontres , cette année, qui fut aussi le mien. J'ai adoré faire une plongée dans son œuvre photographique si subtile avec ses gouaches et aquarelles en parallèle, comme des touches de respiration. Certaines photographies semblent se fondre dans les peintures, si ce n'est l'inverse. **Archevêché.**

2 / Eva Nielsen. Des couleurs puissantes révélées par le soleil, des phénomènes optiques et des crépitements lumineux qui me rappellent ma Provence natale. La juxtaposition des matières et des œuvres crée de nouvelles images qui s'impriment dans les esprits. Cloître Saint-Trophime.

3 /Jermine Chua. Vidéo très émouvante de cette jeune photographe et directrice artistique britannique découverte dans les bâtiments dédiés au Prix Dior de la Photographie et des Arts Visuels Pour Jeunes Talents, organisé en collaboration avec Luma Arles et l'ENSP. Des personnes répondent face caméra, en un mot, à un mot dans un dispositif efficace. Un face-à-face intense où se mêlent des interrogations qui font écho à nos propres pensées. **Mécanique générale.**

Et en off des Rencontres : Exposition **Camp 1976 – 1984** . Hommage à Image Shop Camp, l'une premières galeries indépendantes de photographie à Tokyo dans les années 1980, ce lieu était le fruit de la réflexion entre Daido Moriyama et ses élèves qui souhaitaient créer un lieu d'échange. La galerie, ici recréée en plein cœur d'Arles, permet de découvrir des photographes de Street photography japonais sur trois étages dans une ambiance nipponne.

Directrice associée de L'art en plus, éditrice de JBE books. Créée en 2009, L'art en plus est une agence dédiée à l'art qui associe différents métiers (Fondation Carmignac, Fondation Roederer, Fondation Lee Ufan).



Daniel Wagener. *opus 5*, série *opus incertum*, 2023. © Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Florence Reckinger-Taddei, le Luxembourg à coeur

J'ai privilégié avant tout la découverte, l'une des choses qui m'est le plus précieuse aux Rencontres depuis que je suis enfant.

1/ Ahlam Shibli, *Dissonant belonging*. J'ai été saisie par l'humanité de la photographe et son invitation sociale et politique engagée. L'approche documentaire d'apparence factuelle, les visages, les lieux, tous ces moments de vie et de vues auxquels on ne prête pas toujours attention. Voir les communautés juxtaposées, jamais assez mêlées. Au centre, la question intime du foyer, celui dont on a besoin, celui que l'on n'aura plus ou que l'on a jamais eu. Et puis l'appartenance que l'on souhaite, que l'on nous prête ou que l'on nous

impose. Et, finalement, au cœur, la question de l'identité. Celle d'une Palestinienne, comme celle de jeunes garçons polonais ou des petites Mireille d'Arles, sur les traces des Arlésiennes qui perpétuent le port du costume ancien. **Fondation LUMA**

2 / Daniel Wagener, *Opus incertum*

Totalement emportée par l'audace de l'hommage au travail de l'homme de Daniel Wagener ; notre champion qui défend les couleurs du Luxembourg. Avec sobriété, humour et modestie, il ose la monumentalité d'un autel urbain qui occulte celui baroque de la Chapelle de la Charité qui a été une Bourse du travail après sa désacralisation. Avec une installation digne de grands travaux et des chariots qui déambulent, remplis de photos rangées comme des plaques de marbres ou des objets de consommation, on perçoit la poésie de son regard et le respect des lieux issus également du travail de l'homme. L'installation, pourtant standard et entièrement démontable et recyclable, imaginée et construite par l'artiste-artisan-imprimeur-designer, entoure délicatement les colonnes des nefs de sangles oranges avec des protections attentionnées pour les pierres. Les grands tirages installés sur cinq mètres de hauteur subliment la main du travailleur anonyme dont aucun visage n'apparaît mais auquel les détails colorés de constructions rendent l'humanité et le respect. **Chapelle de la Charité.**

3/ Dolorès Marat, *Dérèglement chromatique*

C'est la dernière exposition d'une longue journée quasi-caniculaire. J'ai aimé l'évanescence, la poésie, l'instantané et le mystère de ses personnages seuls, ses routes bercées de vent chaud, ses monuments humains éclairés par la lune ou les lampadaires des villes. L'esthétisme des photos m'a bercée de douceur et j'ai été sensible à la matérialité de ses tirages et à la nette fugacité de la prise de vue floue, issue de ses déambulations souvent nocturnes, son invitation au voyage intérieur. La photographe répond à nos préoccupations par le rêve. Il est essentiel aussi. Dans le dérèglement des couleurs qui semblent parfois artificielles. **Croisière.**

Florence Reckinger -Taddei, membre du Conseil d'Administration des Rencontres d'Arles, est présidente des Amis des Musées d'art et d'histoire du Luxembourg, présidente de Lët'z Arles, association à but non lucratif qui a pour mission de promouvoir la photographie luxembourgeoise à travers une exposition et une publication lors des Rencontres d'Arles.

Pierre Laporte, en attendant Paris Photo

1 / Saul Leiter, *Assemblages* . La belle expo classique qui permet de voir ou de revoir une œuvre majeure de l'histoire de la photographie. Elle propose photographies emblématiques, en noir et blanc et en couleurs, mais aussi dessins et peintures qui dialoguent et offrent une vision de la recherche perpétuelle de Saul Leiter. Il tend en permanence vers l'abstraction, faisant se rejoindre photographie et peinture dans un même élan artistique. Sa capacité à composer des images par un geste formel radical. Une des premières de l'exposition donne le ton avec *Canopée*, une place où se pressent des individus sous la neige vue depuis la terrasse d'un café dont le store obstrue l'image aux trois quarts. Les images en couleur sont stupéfiantes, d'une invention formelle exceptionnelle et transformant des scènes du quotidien en moments uniques d'une grande beauté. **Palais de l'Archevêché**

2 / *Pays de sang*, Spencer Ostrander et Paul Auster. Un projet magnifique du photographe Spencer Ostrander et du romancier américain Paul Auster. Avec simplicité et dignité, il tente de raconter l'histoire de cette Amérique où chaque individu est confronté à la violence des armes dans son histoire personnelle et collective. Une trentaine de photographies en noir et blanc montrent de manière glaçante des sites de

fusillades de masse ayant eu lieu ces dernières années mais où n'apparaît aucune présence humaine. En regard de ces photographies que Paul Auster voit comme «*les pierres tombales de notre chagrin collectif*», l'écrivain interroge avec profondeur et émotion l'histoire de ce qui fait des États-Unis le pays le plus violent du monde occidental. Et c'est bouleversant. **Croisière**

3 / Portraits , collection Bachelot. Il y a d'abord le charme indéniable de ce musée situé sur les bords du Rhône qui propose toujours d'excellentes expositions temporaires où les œuvres se mêlent en partie à celles du musée. Ici des «Portraits» choisis par les deux commissaires dans la collection de Florence et Damien Bachelot. Au-delà de l'excellence des images choisies, où l'on retrouve tous les grands noms de la photographie (Boubat, Lewis Hine, Dorothea Lange, Cartier -Bresson, Brassai, Saul Leiter, Nan Goldin...) jusqu'aux plus contemporains (Laura Henno, Thomas Boivin, Ann Ray...), ce qui frappe c'est l'attention apportée par les collectionneurs à la qualité des tirages. La magie opère dès la première photographie exposée, ce portrait emblématique de jeune homme par Paul Strand dont on a vu la reproduction si souvent et que l'on découvre ici dans toute sa matérialité et sa profondeur. Une expérience magnifique que toute l'exposition va proposer et qui rappelle l'émotion unique que l'on vit devant une œuvre. **Musée Réattu.**

L'agence Pierre Laporte, créée en 2011, s'occupe notamment de la communication de Paris Photo.

Tatyana Franck, Présidente du French Institute Alliance Française à New York

Les Rencontres d'Arles sont une déambulation dans une ville antique, avec des expositions aux propos souvent percutants, dans des lieux inattendus qui offrent aux photographes des espaces privilégiés en cohérence avec leur récit ou au choc de la confrontation visuelle. J'ai choisi trois expositions dans des registres très différents qui font la magie des Rencontres.

1 / Saul Leiter, Assemblages . La juxtaposition de tirages en dialogues avec les peintures de Saul Leiter au Palais de l'Archevêché est une véritable révélation. Pour la grande majorité inédites, ces œuvres permettent d'envisager le travail de l'Américain comme un tout indissociable. Saul Leiter qui voulait être peintre convoque instinctivement ses maîtres - Rothko, Bonnard, Vuillard - dans ses compositions couleurs que l'accrochage couvrant près de 60 années de carrière, éclaire de manière très instructive et poétique. **Archevêché.**

2 / Juliette Agnel, La main de l'enfant . C'est une première pour les Rencontres dans ce lieu chargé d'histoire - mais aussi d'humidité ! - que sont les Cryptoportiques. La photographe française Juliette Agnel expose un travail réalisé dans un site plongé dans l'obscurité la plus totale : une grotte creusée par des eaux antédiluviennes et peinte par les hommes préhistoriques, il y a 28.000 ans. Les tirages de ces grottes se marient remarquablement avec le lieu arlésien dont l'accrochage révèle la prouesse technique de présenter de véritables tirages - et non des bâches ! - en suspension, recouverts de film protecteur, grâce au soutien de la galeriste Clémentine de la Féronnière. À découvrir ! **Cryptoportiques.**

3 / Diane Arbus, Constellation . Le titre est bien choisi. L'exposition des 454 tirages à la Fondation Luma est un choc esthétique, une déambulation poétique dans le travail de la photographe américaine à la recherche de personnages laissés à la marge et reliés ici dans une arborescence subtile et aléatoire. L'effet vertigineux de la scénographie est accentué par un miroir en fond de salle qui fait perdre ses repères au visiteur dans un accrochage, non chronologique ni thématique, mais coup de poing. **Fondation LUMA.**

Ancienne directrice de Photo Elysée à Lausanne, Tatyana Franck est depuis un an présidente du French Institute Alliance Française à New York.



Pedro Costa. *Caderno Casa de Lava* [Chã deas Caldeiras, île de Fogo, Cap-Vert, photos de Pedro Costa et *Les yeux sans visage*, film de Georges Franju (1960)]. © Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Olga Sviblova, directrice du MMAM à Moscou

Trois expositions à Arles resteront à jamais dans ma mémoire.

1/ Diane Arbus. C'est l'une de mes photographes préférées. Chaque rencontre avec ses œuvres est un événement émotionnel et mental. L'exposition de la Fondation Luma présente son énorme archive dont je ne connaissais pas une grande partie. Je suis revenue pour voir encore une fois cette exposition, et à chaque visite j'y suis restée pendant plusieurs heures. Diane Arbus est une grande artiste, ses œuvres sont toujours d'actualité. Surtout aujourd'hui, lorsque le monde entier et chacun de nous se sentons perdus face aux déplacements des plaques tectoniques qui bousculent les anciennes bases économiques, sociales, politiques et existentielles de notre vie.

Les œuvres de Diane Arbus parlent de la solitude et de la dérégulation de l'homme : cela n'a aucun sens de se poser la question sur sa propre identité. Sommes-nous dans le rôle social défini par nos origines, ou bien nous nous trouvons nus sur une plage ou dans notre propre maison ? Nous sommes dépourvus de toute protection et nous sommes totalement perdus. Tels les aveugles de Bruegel, nous errons guidés par quelque chose ou quelqu'un, c'est pourquoi les personnages masqués en costumes de carnaval sont si nombreux chez Arbus.

L'installation de l'exposition qui nous entraîne sciemment dans le labyrinthe de ses photographies, en violant les repères habituels des séries et des projets de l'auteur, se présente comme le seul procédé correct de la présentation de l'œuvre de l'artiste. Cela est dû, évidemment, au travail réfléchi du commissaire de l'exposition, Matthieu Humery. Pourtant j'ai longtemps réfléchi sur le bien-fondé de ce choix. Je dois admettre que l'exposition de Diane Arbus est une victoire et la meilleure exposition du festival. **Fondation LUMA.**

2 / Ne m'oubliez pas. Collection Jean-Marie Donat. Ma perception de cette exposition a été influencée par la brillante intervention de Jean-Marie Donat dans le *Live Journal*, qui a brillé cette année par sa qualité. Dans le cadre du Festival, une seule série est présentée, recueillie à partir des archives du Studio Rex. La façon subtile, réfléchie et inattendue de présenter les archives de photographies anonymes liées à

l'émigration du milieu du XX^e siècle transforme chaque élément de l'installation en une métaphore globale. Qu'il s'agisse de vieilles boîtes contenant des photos anonymes vouées à la disparition ou d'énormes panneaux où, sur un fond noir, les petites photos d'identité brillent comme des étoiles, comme des âmes des disparus, provoquant un choc émotionnel unique et un effet immédiat de complicité et de réflexion sur ce qui arrivera à chacun de nous lorsque nous quitterons ce monde.

Formidable présentation des négatifs, un nuage spatial avec des trous étranges, évoquant des pensées sur la Noosphère de Vernadsky – un grand scientifique russe détruit par la répression stalinienne. Tout est bien réfléchi dans cette exposition. Les couleurs des murs deviennent des accents sémantiques de chaque section de l'exposition, le rose inattendu fait sentir le coloris d'un pays de Sud, dont les habitants témoignent principalement des photos en noir et blanc. Les photos d'atelier, où les portraits ont été faits sur le fond du même bouquet, dans l'imagination du spectateur sont remplies de couleurs, d'odeurs, de voix. Ces photos font imaginer le pays d'où les expatriés sont venus, de ressentir la culture, l'histoire de leur patrie, qu'ils ont portée en eux-mêmes à travers toutes les épreuves et les errances. La photographie est un art et un document. L'exposition Jean-Marie Donat est l'un des meilleurs projets que j'ai jamais rencontrés, mettant en valeur ces deux composantes du médium photographique.



Anonyme. Photomontage. © Avec l'aimable autorisation de la Collection Jean-Marie Donat.

3 / Éric Tabuchi et Nelly Monnier, *Soleil gris* . Un travail unique en termes de volume et de sens conceptuel qui a saisi l'architecture des régions françaises. Important pour nous aujourd'hui et pour ceux qui, à l'avenir, à partir de ces photos, tenteront de reconstruire l'histoire de France du premier tiers du XXI^e siècle. Excellente prise de vue, mis en typologie selon la fonctionnalité et les styles architecturaux. Ce n'est pas seulement une preuve documentaire, mais aussi un projet émotionnellement marqué. Ces photos, qui ne présentent aucune personne, parlent des problèmes sociaux, économiques, climatiques et autres de la France, plus que des dizaines d'articles scientifiques consacrés à cette problématique. Je me souviens du projet Hilla & Bernd Becher, avec lequel les auteurs sont évidemment familiers.

Pilier de l'art contemporain à Moscou, directrice de sa PhotoBiennale, Olga Sviblova est directrice du Multimedia Art Museum de Moscou (MMAM).



Zofia Kulik. *Splendeur de moi-même*, épreuves gelatino-argentiques, 2007. © Avec l'aimable autorisation de l'artiste / Persons Project.

Pierre Collet, vu de l'intérieur

1 / Mon numéro 1 est Diane Arbus à la Fondation LUMA.

2 / Sinon, Casa Suzanna, pour ces êtres touchants, pétris d'émotions, de fiertés, de pouvoir se présenter comme ils le ressentent. Les images sont fortes, sincères. **Espace Van Gogh.**

3 / Dans un autre registre j'ai découvert le travail de Sofia Kulik. C'est peut-être un peu «décoratif», néanmoins certaines images me font penser à ces fresques et frises que l'on retrouve à Pompéi et dans les maisons romaines. **Église des Trinitaires.**

Venu du monde de la musique, pilier de la Fondation Luma et de la Fondation Van Gogh à Arles, Pierre Collet dirige Imagine, agence de conseil en communication et marketing culturel.

Florence Bourgeois, directrice de Paris Photo

1 / L'expo *Portraits* de la **Collection Bachelot**, qui réunit des tirages historiques remarquables (Paul Strand, Carl Moon, Arnold Newman...) et des œuvres plus contemporaines. J'admire l'engagement des Bachelot auprès des artistes et des galeries, sur le long terme, et leur détermination à partager avec le plus grand nombre les œuvres qu'ils ont acquises.

2 / Saul Leiter où j'ai admiré le travail de commissariat d'Anne Morin, autour des œuvres peintes et des photographies de l'artiste. Il nous laisse profondément émus face à cet assemblage poétique et si remarquable. Hommage est aussi rendu au travail sans relâche de la galerie Howard Greenberg qui a permis la découverte de cet artiste incontournable du XX^e siècle, son rôle essentiel pour mettre en avant son corpus d'œuvres. **Archevêché.**

3 / Agnès Varda, *La pointe courte* au cloître Saint-Trophime. Où l'on déambule entre les photographies et des extraits du film du même nom tourné à Sète en 1954, par la toute jeune Agnès Varda (1928-2019). Les tirages vintage, en noir et blanc, mettent en scène ce petit port de pêche, son identité et son univers brut, rugueux, à peine adouci par les états d'âme du couple Noiret/Montfort. À peine sortie de l'exposition, je n'ai eu qu'une envie, voir le film dans son intégralité ! **Cloître Saint-Trophime.**

Florence Bourgeois est directrice de Paris Photo depuis 2015, avec Christoph Wiesner à la direction artistique jusqu'à son départ en pour la direction des Rencontres d'Arles. Lui a succédé au printemps dernier, Ana Planas, transfuge de Magnum. La prochaine édition de Paris Photo se tiendra du 9 au 12 novembre 2023, pour la dernière fois, au Grand Palais Éphémère.



Agnès VARDA. *Filets de pêche à la Pointe courte, vue positive d'après un négatif, mars-avril 1953.* © Avec l'aimable autorisation de la Succession Agnès Varda / Fonds Agnès Varda déposé à l'Institut pour la photographie des Hauts-de-France.

Jean-François Quemin, l'œil de la Fondation Bettencourt-Schueller

1 / Juliette Agnel, *La main de l'enfant* . Cela tient à la découverte de ce lieu (je ne comprends pas comment il a pu m'échapper jusque-là), et la résonance de travail proposé par Juliette Agnel dans ce lieu. L'expérience sensible de l'humidité et de l'obscurité donne beaucoup de réalité aux images. Par ailleurs, j'ai toujours trouvé fascinant les traces préhistoriques et les grottes sculptées par les ruissellements. La scénographie et les rais de lumières sont simples et efficaces. J'ai envie d'explorer son travail.

Cryptoportique.

2 / Saul Leiter. Un photographe bien connu, mais quel plaisir de voir tous ces tirages sensibles. J'ai beaucoup aimé le fait de mêler les dessins aux photos, et j'ai adoré le film et cette phrase qui résume tout : *«Je suis plus intéressé de photographier des gouttes d'eau sur ma fenêtre que de photographier des célébrités.»* **Archevêché.**

3 / Myop. Un collectif que j'aime beaucoup pour son engagement sur les faits de notre société. Il faut voir les photos en ne ratant aucun texte. Tout se joue dans la lecture de l'un avec l'autre. C'est là qu'on est frappé. La salle sur les lieux de féminicides en France est un saisissant de ce point de vue. La dénonciation de la condition des femmes en Corée du Sud, pays que l'on perçoit si positivement, donne beaucoup à réfléchir. Et puis il y a ce lieu, l'hôtel déglingué, la maison et cette grande piscine devenue un mur de manifestants, avec une scénographie très réussie, puissante. **Le Printemps.**

Et **Agnès Varda** ! J'ai adoré *La Pointe courte*, mais j'ai été gêné, frustré par la petite taille des images (et la foule et le brouhaha). Alors je choiserais plutôt l'expo à Luma, qui traduit le moment où Varda quitte le cinéma pour devenir une artiste multifacette. La scénographie n'est pas bonne, mais je trouve génial son travail sur les cabanes et les patates et sa façon de se mettre en scène. Plus pour Varda donc que pour l'exposition elle-même. **Fondation LUMA.**

Jean-François Quemin est le directeur de la communication de la fondation Bettencourt-Schueller. Cette fondation reconnue d'utilité publique fondée en 1987 par Liliane Bettencourt, son époux André Bettencourt et leur fille Françoise Bettencourt Meyers, attribue des fonds alloués aux sciences de la vie, à la culture et à l'action sociale.

Pascal Beausse, responsable des collections photo du CNAP

1 / Ahlam Shibli travaille sur une ontologie politique de la photographie, en observant très attentivement le pacte civil qui fonde cet art, par une articulation du texte et de l'image. J'ai tout particulièrement apprécié de découvrir son dernier travail, *Appartenir* (2022-2023), qui consiste en une enquête sociologique sur les communautés qui constituent la ville d'Arles, dans une métonymie située de la société française : comment vivre ensemble en paix, en acceptant et respectant les différences et singularités qui font sa richesse ? **Les Forges, Parc des Ateliers, LUMA.**

2 / Hannah Darabi explore avec *Soleil of Persian Square* un lieu dans le lieu : Tehrangeles, quartier de Los Angeles où la diaspora iranienne s'est établie en y recréant un petit Téhéran, hybridé avec la société états-unienne. Elle montre les signes de la recréation par une communauté exilée de sa culture et de ses modes de sociabilité et d'organisation dans le contexte californien, requalifié visuellement mais aussi par la diffusion de la musique pop iranienne. **Salle Henri-Comte**

3 / Suzanne Lafont propose, en réponse à l'invitation de Jean-Marc Prévost, directeur du Carré d'Art à Nîmes, un regard sur la collection photographique de ce beau musée d'art contemporain. Avec son système analytique rigoureux, elle met en place un dispositif graphique et scénographique subtil, qui fait se côtoyer des œuvres exceptionnelles, de Akram Zaatari à LaToya Ruby Frazier, et des fantômes d'œuvres, absentes car indisponibles pour des raisons de conservation ou de prêt. Artiste essentielle de la scène française, Suzanne Lafont se fait ici commissaire brillante, en nous proposant d'approcher sous un autre angle sa pratique photographique, avec cette exposition malicieusement nommée *entrée libre* : présentée dans le hall du Carré d'Art, près de la bibliothèque autant que du musée, elle invite les regardeurs à aborder l'art photographique en étant guidés par une grille de lecture laissée ouverte. **Carré d'Art de Nîmes, Grand Arles Express.**

Responsable de la collection photographie du Centre national des arts plastiques (Paris), Pascal Beausse est commissaire de l'exposition de Marc Lathuillière, Lucas Distantes, à la Fondation Manuel Rivera-Ortiz, Rencontres d'Arles 2023. À la rentrée : commissaire de Hiroshima Art Document 2023 (octobre) et d'une exposition collective sur le capitalocène, dans le cadre du festival Photo Saint-Germain (novembre). Et le Cnap présentera un aperçu de ses acquisitions récentes à Paris Photo !

[La rédaction vous conseille](#)